HAL
open science

Environnement, sociétés, espaces. Avant-propos

Stephanie Thiebault

To cite this version:

Stephanie Thiebault. Environnement, sociétés, espaces. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.11-13. hal-02100971

HAL Id: hal-02100971

https://hal.science/hal-02100971v1

Submitted on 16 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Stéphanie Thiébault (UMR ArScAn – Archéologie environnementale)

Les réunions qui se sont tenu dans le cadre du thème transversal 1 au cours des années 2002-2003 ont considéré trois axes. Le premier est une réflexion sur la perception du paysage, le second se situe dans le prolongement des études amorcées sur le « bois dans tous ses états » avec une journée davantage consacrée aux usages et aux techniques, le troisième concerne les crises environnementales.

La perception du paysage

Les termes de paysage et d'environnement sont diversement employés dans la littérature notamment et revêtent des concepts parfois forts différents. L'archéologie anglo-saxonne a doté depuis longtemps l'archéologie du paysage « Landscape Archaeology » d'un cadre bien défini. Ce terme est utilisé pour décrire finement les méthodes de terrains, la photo-interprétation, l'utilisation des S.I.G. dans le but de trouver des sites, de restituer des modèles d'implantation et les réseaux de relations.

Le paysage devient aujourd'hui « objet » de musée et donc « objet » à restaurer et à conserver. Environnement, paléoécologie sont autant de notions fréquemment utilisées qui revêtent cependant des champs de recherches très divers. De plus, les « Assises nationales de l'archéologie environnementale », tenues en mai 1999 à Nanterre (les Nouvelles de l'Archéologie, n° 78, 1999), ont clairement montré les problèmes posés par l'absence d'une structure de réflexion et de recherche sur l'intégration des disciplines concernées : fragmentation des connaissances, absence de bases de réflexion conduisant à une meilleure intégration des approches et, souvent même, absence de discussion entre les chercheurs concernés...

Un séminaire, dont le but est de donner la parole aux différents intervenants qui s'intéressent, à plusieurs titres à ces problématiques, est organisé dans le cadre du thème transversal 1. Il a pour objectif de confronter les différentes conceptions qu'ont et que diffusent les chercheurs (philosophes, historiens, archéologues ethnologues, géographes, écologues et environnementalistes) et les acteurs (paysagistes, écologistes, agriculteurs...). L'objectif est de restituer des discours sur les paysages et les environnements à différentes échelles d'analyse et pour des époques diverses.

La première réunion a eu lieu en mars 2002. Elle réunissait Anne Cauquelin, philosophe et historienne de l'art et Pierre Donnadieu, géographe et professeur à l'école du paysage de Versailles. N'ayant pas obtenu de compte-rendu de ces deux personnalités, nous nous permettons de présenter un résumé de leur intervention à partir de notes écrites. Que les lecteurs et les intervenants veuillent bien nous excuser de la nature un peu décousue des propos, seules les idées directrices des interventions sont ici transcrites.

Anne Cauquelin est l'auteur de « L'invention du paysage » et s'est tout d'abord présentée comme « énervée » avec les idées de nature. Son exposé a débuté par une réflexion sur la notion de paysage, espace géographie de la nature auquel se superpose une construction intellectuelle plus la perspective.

La nature chez les grecs anciens est un concept sans image, c'est une bonne maîtresse de maison, une « bonne ménagère ». À partir de Byzance et du basculement vers l'iconographie, la nature est associée à Dieu jusqu'au Quattrocento où l'invention de la perspective permet d'englober la nature d'un seul regard : le paysage.

Notre perception du paysage s'est construite à partir des peintures du Quattrocento, le modèle est dans la tête. Grâce à des exemples précis (notamment les tableaux d'Annonciation), A. Cauquelin montre que nous appréhendons plusieurs espaces. L'espace représenté et celui qui échappe à la boîte. Se pose alors la question : comment voir ce que nous ne voyons pas ? En réalité nous percevons le paysage comme un tout même s'il n'est vu que par morceau. Ce n'était pas le cas chez les Grecs. Ainsi, Hérodote énumère et décrit

des morceaux de paysage mais il n'y a pas de prise en compte d'une globalité visible. Il y a une logique du paysage, une logique de la séparation ou de l'emboîtement, une logique du lieu.

Après une fascinante discussion, A. Cauquelin a terminé son intervention par une réflexion nouvelle dont le questionnement de départ est : « Pourquoi les nouvelles technologies empruntent-elles des mots au paysage ? » Ainsi l'utilisation du « site » pour le site web, du « bug » qui signifie la bestiole, la punaise.... Se pose la question de savoir si nous souhaitons, de manière consciente ou inconsciente, naturaliser les techniques.

Le second intervenant, Pierre Donadieu, géographe et professeur à l'École du Paysage de Versailles est notamment l'auteur des « Mots de paysage et de jardin ». Son discours est fondé sur une posture socio-politique et les rapports entre paysage et pouvoir.

Si au XVIIIe siècle, le jardin et la peinture du paysage constituaient une mise en forme de la nature, au XIXe, la transformation de la ville met la nature en scène.

Le XXe siècle voit l'arrivée des architectes paysagistes puis des paysagistes. La « Société paysagiste » (Acte Sud) interpelle le pouvoir politique. Le paysage est une forme matérielle visible, une image passée, actuelle, future ; un attribut de qualification, il s'agit de qualifier ou de re-qualifier les lieux pour les faire re-connaître. C'est la construction d'un rapport au monde, il faut traduire de la contemplation.

Après ce développement, P. Donadieu a exposé les différentes étapes dans les relations entre pouvoir et paysage en identifiant les chartes (contrat de paysage dans les parcs naturels régionaux, l'identité des territoires) ; le plan du paysage (Ministère de l'équipement) ; les atlas de paysage ; la loi Voynet sur les « pays » ; la recréation de la Nature...

La seconde réunion sur ce thème de la perception des paysages eut lieu en janvier 2003. Il s'agissait de la perception du paysage par les médiévistes de parchemin, représentés par Monique Bourin, Professeur d'Histoire médiévale à l'Université de Paris I et Samuel Leturcq, enseignant à l'Université de Marne La Vallée, et les médiévistes du sédiment, représentés par Joëlle Burnouf, Professeur d'Archéologie médiévale à l'Université de Paris 1 et membre de l'UMR 7041. Les résumés de leurs interventions figureront dans le prochain cahier des thèmes transversaux.

La prochaine séance devrait nous apporter la perception des ethnologues...

Le second axe, en collaboration avec le thème 3, se situe dans le prolongement des réunions entreprises l'an passé (cahier n°2) sur le bois dans tous ses états. Une table ronde d'une journée s'est tenue le 24 mai, organisée par Claire Alix (UMR 8096, « Archéologie des Amériques ») et Hélène Guiot, (UMR ArScAn – « Ethnologie préhistorique »). Elle a réuni une vingtaine d'archéologues et archéo-botanistes et une dizaine de professionnels de la filière bois, ébéniste, facteur d'arc, sculpteur, menuisier et un mécanicien du bois. Le but de cette réunion était de comparer les hypothèses que formulent archéologues et archéo-botanistes concernant les choix du bois par les populations aux connaissances des propriétés des essences ligneuses. Il est apparu, comme le compte-rendu le montre, qu'une attitude opportuniste est souvent à l'origine de la récolte des bois. Le premier critère est donc la proximité et la disponibilité du bois, les artisans s'adaptant à cette disponibilité. Il est tout à fait intéressant de souligner, à l'instar de l'avant-propos de C. Alix et d'H. Guiot, que « ce ne sont pas tant les essences qui varient mais leurs caractéristiques physiques et par extension leurs qualités mécaniques. Ces différences de sélection du bois seraient fonction des modifications de la forêt, elles-mêmes dues à des changements climatiques et à une évolution de l'exploitation et de l'entretien des forêts ». Cela montre bien l'interaction qu'il y a entre les connaissances empiriques et les connaissances physiques que nous avons sur un même matériau, et comment les sociétés qui l'emploient arrivent à s'y adapter, de façon à l'utiliser de la meilleure façon et à un moindre coût. La loi du moindre effort est-elle un mythe ou une réalité ?

Le troisième axe est consacré aux crises. Dans l'intervention de Sander van der Leeuw, Professeur d'Archéologie à l'Université de Paris, UMR 7041 : « Crises perçues, crises vécues », il s'agit de développer une approche qui ne distingue pas entre crises « sociétales » et crises « environnementales », mais qui met un manque d'adéquation entre les dynamiques sociétales et les dynamiques environnementales au centre de nos préoccupations. Illustré avec quelques études de cas modernes, il s'agit de développer un modèle conceptuel qui permet de réfléchir de manière transdisciplinaire à des tels événements. Le compte-rendu de cette intervention figurera dans le prochain cahier.

Une illustration de ce thème est donnée par Joseph Tainter, Professeur au Rocky Mountain Research Centre à Albuquerque, USA, avec : « The Development and Collapse of Political Complexity at Cahokia in the American Midwest ». Il s'agit d'une étude de cas qui soulève le problème de la chute des cultures et des civilisations (voir également son livre : The Collapse of Ancient Societies).

Cahokia est l'un des plus grands sites localisé au nord du Mexique en Amérique du Nord. Il présente sur une surface de 14 km^2 un ensemble d'architectures publiques, d'habitats et d'ouvrages défensifs. Cahokia se situait au sommet de la hiérarchie des sites et recevait des marchandises de territoires aussi éloignés que les Grands lacs ou les côtes du Golfe. Il a profondément influencé les communautés indigènes de l'est de l'Amérique du Nord. La présentation décrit les recherches récentes qui explicitent le développement et le déclin de ce grand centre politique, particulièrement dans ses relations avec les plus vastes régions qu'il dominait. L'importance de Cahokia ne se résume pas à son rôle dans l'est de l'Amérique du Nord. Sa valeur réelle est d'illustrer le développement et le déclin d'une complexité politique.

En définitive, l'ambition du thème 1 est de mieux cerner les perceptions de l'environnement et de les intégrer afin d'arriver à une approche cognitive de l'espace. Les prochaines réunions prolongeront ce thème sur la perception. Cette approche de la perception ne sera pas la seule à être étudiée car nous nous attacherons, autant que faire se peut, à identifier les modes de transmission de l'environnement.

Élément bibliographique

Cauquelin A. 1989. *L'invention du paysage*, Plon, 182 p.